

«L'Amour surpasse tout!»



Pierre Cliche,
fils cadet
de Marie-Paule, et son épouse Sylvie

À plusieurs occasions, Maman nous a parlé de la beauté de la maternité. L'attente d'un petit enfant lui procurait un bonheur bien compréhensible. Pour elle, c'était plus qu'attendre son enfant, c'était aussi donner une âme au Bon Dieu. Cet enfant lui était prêté et elle devait l'éduquer en lui transmettant les valeurs humaines, morales et spirituelles qu'elle possédait et pratiquait déjà.

Quand elle nous parlait des moments où elle se penchait sur les berceaux, son visage et sa voix exprimaient tout l'amour qui l'habitait à ces instants-là. Elle vivait les mêmes émotions que vivent toutes les mères dans les mêmes circonstances, car elle était très maternelle.

On connaît aussi le lien si étroit qui unit une mère et son enfant et qui, parfois, même à distance, fait que la mère ressent les difficultés que rencontre son enfant à un moment précis. Ainsi, un jour et pour une rare occasion, lors d'une sortie avec Papa, Maman disait qu'elle était pressée de revenir, car elle sentait que quelque chose n'allait pas à la maison. À ce moment-là, ma tête était prise entre les barreaux du lit et la gardienne s'était endormie. À ce qu'il paraît, je pleurais pourtant passablement fort...

En d'autres occasions, Maman nous rappelait son bonheur d'habiter un endroit où ses enfants pourraient grandir et étudier tout en restant près d'elle. Comme toutes les mères, elle espérait que ses enfants réussissent dans la vie, bien sûr. Ses aspirations pour ses enfants étaient cependant plus morales que sociales. Les diplômes et la réussite sociale ou professionnelle n'avaient pas autant d'importance que la valeur morale de ses enfants.

Je vous rappelle ici quelques valeurs que Maman nous a transmises:

- L'amour de Dieu. Par l'exemple de sa vie de prière et sa persévérance à se rendre à la messe, elle nous montrait la voie à suivre pour nourrir cet amour.
- L'amour des enfants.
- L'amour du conjoint et l'importance du mariage.
- L'amour du prochain.
- Le don de soi jusqu'à l'oubli de soi. Voilà une valeur essentielle, nécessaire lorsqu'on est mère. Développer cette

aptitude s'avère souvent plus difficile pour l'homme, mais elle s'applique aussi au père.

- Le pardon. Que ce soit entre époux ou envers les enfants, il faut savoir pardonner, même si cela exige de l'héroïsme, et c'est ainsi qu'elle a toujours agi.
- Être attentif aux événements providentiels. Il est possible en effet que certains événements éclairent ou déterminent l'avenir de nos enfants.
- S'abandonner à la Volonté de Dieu. Peu importe ce qui arrive dans la vie, il faut savoir accepter la Volonté de Dieu. Oh! que cela n'est pas toujours facile! Maman nous répétait que seule la prière peut nous aider à dire notre «fiat». Elle a su, grâce à cela, traverser des périodes très difficiles.
- L'acceptation de la souffrance et l'offrande à Dieu de cette souffrance. Elle trouvait toujours une bonne raison pour nous inciter à offrir nos souffrances à Dieu.
- Le respect de chaque personne. Ne pas juger son prochain.
- Et bien d'autres valeurs encore...

La maternité ne va pas sans la paternité. La période durant laquelle on attend un enfant est non seulement une période de préparation et de joie, mais elle est aussi un temps de participation du père. Il se prépare, lui aussi, à remplir son rôle d'éducateur de cet enfant. Toutes les valeurs de la mère doivent être aussi les siennes.

Bien souvent, on entend des parents parler de leurs espoirs pour leurs enfants. Parfois même, ils fixent des niveaux très élevés et très difficiles à atteindre. On veut par exemple qu'un enfant devienne une vedette au hockey ou un comédien renommé ou un chercheur émérite ou d'autres choses encore! Dans certains cas, cela prend tellement d'importance qu'on ne respecte plus les limites et les goûts de l'enfant. Et on le délaisse parce que l'orgueil blessé des parents a pris plus de place que le bien de l'enfant. Bien sûr, il faut le motiver à toujours donner le maximum de lui-même, mais dans la limite de ses capacités. C'est encore plus vrai si l'enfant souffre d'un handicap physique ou intellectuel.

Comment Maman aurait-elle agi en pareil cas?

Maman n'a pas eu d'enfant handicapé. Elle a même dit un jour: «Je pense que je n'aurais pas été capable de m'occuper d'un enfant handicapé.» Il lui aurait été impossible de remplir le rôle qui était le sien et, en même temps, s'occuper d'un enfant handicapé. Cette affirmation nous montre cependant toute la compréhension qu'elle avait des difficultés auxquelles doivent faire face les parents d'un enfant handicapé. Mais l'amour qu'elle a toujours manifesté m'assure qu'elle aurait agi, dans ce cas, avec tout l'amour de son cœur de mère. D'ailleurs, beaucoup d'entre nous pourraient témoigner de l'attention qu'elle avait pour les enfants handicapés qu'elle rencontrait et pour leur parents.

Si elle n'a pas eu d'enfant handicapé elle-même, certains de ses enfants ont cependant eu à vivre ces difficultés. Par exemple, ma soeur Michelle et son mari Gaston ont eu un enfant, Philippe, qui a souffert de dystrophie musculaire. Il a dû se déplacer en chaise roulante dès l'âge de 8 ans et il est décédé à l'âge de 20 ans.

Mon épouse Sylvie et moi avons aussi une fille, Virginie, qui a des problèmes de motricité depuis sa naissance et qui, au début de l'adolescence, a été déclarée atteinte de TSA (trouble du spectre autistique) avec déficience intellectuelle légère. Dans la famille, nous comprenons donc toute l'inquiétude et l'angoisse qu'éprouvent les parents confrontés à ce genre de souffrance.

Avec son cœur de mère, Maman portait une attention toute particulière à ses petits-enfants qui devaient vivre avec ces difficultés. Comme elle aurait voulu les aider! – mais c'était toujours la Volonté de Dieu qui primait. D'ailleurs ma mère n'a jamais modifié ses valeurs parce qu'un enfant avait un handicap: celles-ci sont toujours les mêmes, mais il faut alors les écrire en majuscules à cause de l'importance qu'elles prennent.

Maman a toujours plutôt montré la Volonté de Dieu, incité à la prière, insisté sur les grâces qui peuvent découler de cette souffrance et dit que l'acceptation rapproche un couple et que les deux conjoints doivent aller dans la même direction pour le bien de l'enfant. Toute sa vie et ses enseignements nous amènent à comprendre la signification de ses valeurs. Quand on a un enfant handicapé, ce n'est pas la fin du monde! Il faut d'abord accepter cette épreuve et s'abandonner à la Volonté de Dieu. Bien sûr, toute la famille en est affectée et il faut que l'amour monte de plusieurs degrés.

En premier lieu, c'est toujours l'amour de Dieu qui doit primer sur tout le reste. Il nous aide à accepter sa Volonté et à obtenir de Lui les grâces qui nous aideront dans les soins à donner à l'enfant.

En second lieu, l'amour de l'enfant nous conduit à placer les besoins de celui-ci avant les nôtres. Nous devons faire le deuil de nos propres espoirs concernant l'avenir de notre enfant et les remplacer par un espoir qui est à sa portée et qui lui convienne. De plus, il faut bien comprendre que l'enfant lui-même verra ses propres espoirs s'effondrer. Il découvrira que ses possibilités sont différentes de celles des autres. Il souffrira et seul notre amour et notre soutien pourront l'aider.

L'amour d'un enfant, surtout s'il est handicapé, suppose qu'on mette en oeuvre toutes nos capacités dans le but qu'il développe les siennes selon ses possibilités. La souffrance des parents ne doit pas faire oublier la souffrance de l'enfant. Ils ne doivent pas augmenter celle-ci en le délaissant parce que leurs aspirations de parents ne seront jamais comblées. En fait, leurs aspirations doivent se mettre au niveau des capacités de l'enfant, en éprouvant de la joie dans la réussite, même infime, d'un enfant handicapé. Et si cet enfant réussit quelque chose à force d'efforts – même si le résultat demeure en deçà de la moyenne générale –, c'est le dépassement de ses propres limites qui doit consoler ses parents et dont ils doivent se réjouir avec lui.

L'amour de l'enfant handicapé ne doit pas faire oublier les autres enfants de la famille, s'il y en a, car ils ont eux aussi des aspirations et des difficultés dans la vie. L'épreuve les affecte aussi et c'est l'occasion, pour les parents, de leur enseigner toute l'attention que l'on doit avoir pour les autres sans négliger leurs besoins à eux.

En troisième lieu, l'amour des conjoints est d'une importance capitale pour ac-

cepter les difficultés jour après jour. Les moments d'épuisement, de découragement et d'angoisse sont beaucoup plus faciles à vivre si l'on peut s'appuyer l'un sur l'autre. Bien sûr, il est inévitable que surviennent un jour des différences de perception quant à la façon d'agir auprès de l'enfant. Il faut alors s'aimer énormément pour se comprendre.



Marie-Paule, très maternelle, a toujours aimé la présence des enfants auprès d'elle. On la voit ici en 1976 lors du baptême du petit Louis-Marie, enfant de Colette et Pierre Bédard qui lui avaient demandé de le porter sur les fonts baptismaux.

De plus, les commentaires des uns et des autres, qui vous disent qu'eux agiraient différemment, viennent encore ajouter une difficulté supplémentaire. Il ne faut surtout pas s'arrêter à ces com-

mentaires qui blessent, mais pardonner à ces personnes. L'amour entre les conjoints doit être comme un rocher sur lequel les deux peuvent s'appuyer dans les moments plus pénibles.

L'amour du MOI, qui est de l'égoïsme, doit être oublié. D'ailleurs, il n'a jamais fait partie des valeurs de ma mère! C'est plutôt le don de soi jusqu'à l'oubli de soi qui était la règle à suivre à ses yeux.

On me rapportait, un jour, une parole prononcée par un parent lors d'une réunion: «Il n'y a pas un parent qui mérite cela.» J'ai aussitôt répondu: «Il n'y a pas un enfant qui mérite cela non plus.» En vérité, il n'y a pas de rapport entre un handicap et le «mérite» des parents ou de l'enfant lui-même.

De plus, hormis le fait qu'il peut être utile pour l'enfant et pour le reste de la famille de connaître la cause ou l'origine du problème, il n'est pas important que celui-ci soit dû à l'homme ou à la femme. Il n'y a pas de coupable et il ne doit y avoir que de l'amour.

Il est aussi parfois difficile d'avoir de l'aide dans notre société. Bien que beaucoup d'intervenants sociaux soient très attentifs et qu'on sente chez certains plus une vocation qu'un simple travail, il faut quand même souvent «se battre» contre les organismes gouvernementaux pour obtenir de l'aide. Il en est ainsi aujourd'hui, mais, dans le Royaume, qu'en sera-t-il?

«Il faudra tout repenser», a écrit Maman. L'on peut espérer que l'aide aux plus démunis, à ceux qui ont des difficultés et à ceux qui souffrent, aura enfin toute la place qui doit lui être accordée. Prions donc la Dame de tous les Peuples pour que vienne rapidement le Royaume. Et ainsi, l'ensemble de la société dira à ces enfants et à leurs parents les mêmes paroles que ma mère leur disait: «*Je vous aime.*»

Pierre Cliche

Le 2 février 1994, veille du décès de Philippe (fils de Michelle et de Gaston) à l'âge de 20 ans, il dit ceci à Marie-Paule: «*À travers l'épreuve de la dystrophie musculaire, mes parents ont ouvert mon âme aux beautés d'éternité. Avec ma soeur, ils m'ont aidé à porter ma croix. C'est l'heure de mon retour et je suis prêt. J'ai tant désiré être prêtre, mais j'ai compris que l'abandon à la Volonté de Dieu, c'est encore mieux.*»



Michelle et son fils Philippe à l'âge de 2 ans.